

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
							J				

# SUPPLÉMENT PÉDAGOGIQUE

A

## “L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE”

### SOMMAIRE :

**Cours de pédagogie** :—IV, Méthodologie : Principes généraux.—Classement des écoles et programme.—I, Religion.—La lettre du catéchisme.—II, La langue maternelle : La lecture.—Différents procédés de lecture.—Lecture à haute voix.—**Code pédagogique** : L'enseignement doit toujours se donner suivant les règles de la nature.—**Considérations pédagogiques** : La formation des instituteurs.

#### Cours de pédagogie

(Droits réservés)

IV

#### MÉTHODOLOGIE

On peut définir la méthodologie *la partie pratique de la pédagogie*. Elle apprend à enseigner d'une manière efficace et d'après des règles établies les différentes matières d'un programme scolaire.

#### Principes généraux

—Dans l'enseignement de toute branche, l'instituteur doit poursuivre un double but :

- 1<sup>o</sup> Enseigner la branche qu'il a en vue ;
- 2<sup>o</sup> Profiter de cet enseignement pour développer l'intelligence et le cœur de ses élèves.

—*Il faut que le professeur professe.*—Cet aphorisme veut dire que l'enseignement du maître doit toujours précéder celui du livre ; qu'il faut communiquer oralement

les notions nouvelles ; ne pas surcharger la mémoire des élèves de phrases incomprises ; en un mot, *faire comprendre avant de faire apprendre* (1).

#### Classement des écoles et programme

Les différentes écoles primaires de notre province sont classées comme suit : Ecoles élémentaires—Ecoles modèles—Ecoles académiques (2).

Voici les branches qui doivent s'enseigner dans ces écoles :

**ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES** : Instruction morale et religieuse—Langue française—Langue anglaise—Écriture—Mathématiques—Géographie—Histoire (3)—Dessin—Comptabilité—Connaissances usuelles : leçons de choses, agriculture, hygiène, bienséances.

**ÉCOLES MODÈLES** : Les branches du cours élémentaires, auxquelles on donne plus de

(1) Le livre apprendra aux enfants à dire correctement ce que le maître leur aura appris sous une forme familière.

(2) Les collèges commerciaux et industriels sont assimilés aux académies dans les rapports du Surintendant.

(3) Histoire-Sainte et Histoire du Canada.

développement ; et de plus : un peu d'algèbre, géométrie (1), tenue des livres, usage des globes, histoire de France et d'Angleterre, connaissances usuelles : parler de commerce, industrie, navigation, physiologie, etc., agriculture : cours suivi, étude du livre.

ÉCOLES ACADÉMIQUES : Approfondir les branches étudiées à l'école modèle. De plus : notions élémentaires de physique et de chimie, économie sociale pour les garçons, économie domestique pour les filles, organisation politique et administrative du Canada (2), Histoire des États-Unis. L'enseignement du latin dans ce cours est facultatif (3).

Maintenant, jusqu'à quel point les branches du cours élémentaire doivent-elles être enseignées ?

—Si les élèves suivent les quatre années complètes de ce cours, ils doivent parvenir à lire d'une manière intelligente, à bien connaître la grammaire jusqu'à la syntaxe, l'arithmétique jusqu'à la règle de trois inclusivement (en suivant la méthode de l'unité), les éléments de géographie et de cartographie (la géographie de l'Amérique surtout), un abrégé suffisant de l'histoire-sainte et de celle du Canada (4), posséder des notions pratiques d'agriculture, de dessin, être capable de composer une lettre d'affaire ou de famille, de rédiger un reçu, un billet, etc., enfin recevoir une éducation religieuse qui leur permet de faire convenablement leur première communion à 10 ou 11 ans.

Les enfants ne doivent pas quitter le cours élémentaire sans avoir reçu quelques notions

(1) Il n'est pas nécessaire d'attendre que les élèves soient arrivés au cours modèle pour enseigner le toisé des surfaces.

(2) Nous ne voyons pas pourquoi l'Instruction civique ne serait pas enseignée dès la quatrième année du cours élémentaire.

(3) Code de l'Instruction publique.

(4) On pourrait introduire, sans inconvénient, l'histoire des États-Unis la dernière année du cours élémentaire.

d'instruction civique : *le citoyen—la famille la société—la patrie.*

## I.—RELIGION

Le premier et le plus important des devoirs de l'instituteur, c'est de veiller scrupuleusement à la formation religieuse de ses élèves. " Il n'y a de véritable morale, dit l'illustre protestant Guizot, que par la famille et la religion. Et là où n'est pas la famille, c'est-à-dire dans les écoles publiques, l'influence de la religion est d'autant plus nécessaire."

Le maître doit s'appliquer à faire aimer l'étude du catéchisme et de l'histoire-sainte au moyen d'un enseignement clair et intéressant : récits oraux et gravures, préparations des cours, explication de la lettre du catéchisme.

L'enseignement religieux doit se borner au catéchisme et à l'histoire sainte (Ancien et Nouveau Testament).

On devra s'efforcer de faire aimer l'Église, de former des jeunes gens qui suivront en tout point ses doctrines et ses enseignements, et sauront éviter, plus tard, ces luttes stériles qui ne servent qu'à diviser les catholiques entre eux.

### *La lettre du catéchisme*

À l'école primaire on doit se borner à l'enseignement de la lettre du catéchisme, mais il faut l'expliquer, cette lettre. Les enfants comprennent bien peu le texte du catéchisme ; aussi il arrive très rarement de trouver des élèves qui donnent d'eux-mêmes une explication suffisante des mots du manuel. Bien que les écoliers puissent parler sur tous les sujets qui se présentent, leur vocabulaire est très restreint, ils se servent souvent des mêmes mots qui signifient, suivant les circonstances, tantôt une chose, tantôt l'autre. Le catéchisme n'accorde pas cette latitude ;

et les mots qui le composent ne sauraient être pris dans n'importe quel sens. Donc, nécessité pour le maître de donner une explication littérale et sommaire du catéchisme, et cela comme préparation de la leçon.

Voici un exemple des explications qui doivent précéder ou accompagner une leçon de catéchisme (1) :

1. Q. Qui a créé le monde ?

R. Dieu est le *créateur* du *ciel* et de la *terre* et de toutes les choses *visibles* et *invisibles*.

*Explications* : Créer c'est faire quelque chose de rien, l'opposé de créer c'est anéantir, anéantir c'est tellement détruire une chose qu'il n'en reste plus absolument rien. Dieu seul peut créer et *anéantir*.

On appelle *créateur* celui qui crée, c'est-à-dire celui qui fait une chose de rien, ce nom ne peut se donner en toute vérité qu'à Dieu seul.

Le mot *ciel* signifie ici tout à la fois le firmament avec les astres, et la demeure des bienheureux avec les anges.

Le mot *terre* désigne le globe que nous habitons avec tout ce qu'il contient à sa surface et dans son sein ; les hommes, les animaux, les plantes, les minéraux, les eaux, l'air, etc.

3. Q.—Comment notre âme ressemble-t-elle à Dieu ?

R.—Notre âme ressemble à Dieu en ce qu'elle est un esprit qui ne mourra jamais et qu'elle est douée d'une *intelligence* et d'une *volonté* libre.

*Explications* : On appelle *intelligence* la faculté ou le moyen que Dieu nous a donné pour pouvoir penser, comprendre et agir sagement.

La *volonté* est la faculté ou le moyen que Dieu nous a donné de choisir, telle ou telle chose, selon qu'il nous plaît."

Chaque leçon ainsi expliquée devient un excellent exercice de lexicologie et offre l'avantage aux enfants d'apprendre le catéchisme d'une manière très profitable : ce que l'on comprend bien se retient facilement.

## II.—LA LANGUE MATERNELLE

L'enseignement de la langue maternelle, qui est le français pour la très grande majorité des habitants de notre province, comprend : la *lecture*, l'*écriture*, la *grammaire* ou *orthographe*, les *exercices de mémoire* et la *rédaction*.

### LA LECTURE

Dans l'enseignement de cette branche fondamentale, il y a deux choses à considérer : la *méthode* et les *procédés*.

Par méthode de lecture on entend la marche à suivre dans la combinaison des lettres pour former des syllabes, des mots et des phrases, d'après un ordre rationnel, méthodique et non à l'aveugle. La méthode se trouve dans le livre de lecture.

Par extension on donne le nom de méthodes à certains procédés dont on se sert pour mettre en pratique la méthode exposée dans le manuel. C'est ainsi qu'on distingue l'ancienne méthode, dite d'*épellation* et les nouvelles qui sont appelées : méthode de *Port-Royal*, *phonique* et *Syllabique*.

*Comment un alphabet doit-il être fait pour être méthodique ?*

—Un alphabet est méthodique quand la matière qui le compose est disposée d'après un plan raisonné, procédant du simple au composé, du connu à l'inconnu, ne donnant qu'une seule difficulté à la fois.

(1) Nous avons emprunté ces modèles d'explication à l'*Explication littérale et sommaire du catéchisme* de M. l'abbé Lasfargues, ouvrage inédit.

Voici le plan suivi dans un manuel méthodique :

1<sup>o</sup> Sons simples : *a-e-é-è-ê*, etc.

2<sup>o</sup> Articulations simples : *b-d-f*, etc.

— Combinaison de ces deux éléments : *ba-be-hé-pè-re*. Immédiatement on met le petit enfant en mesure de lire des mots qui disent quelque chose à son esprit : *papa, bébé, mère*, etc. Dès la première leçon de lecture l'élève apprend à *lire* et à *écrire* de courtes phrases qui lui sont familières : *ma mère—le bébé—la vance—la pipe fume—Emile a sali le sofa—Anatole a tué la vipère*, etc.

Tant que l'étude des sons simples et des articulations simples n'est pas terminée, on a le soin de ne mettre devant les yeux des enfants que des mots composés de *sons simples* et d'*articulations simples*.

3<sup>o</sup> Articulations composées (*gn-ph-ch-chr-chl-ill* (1) suivies d'un son simple : gn-a : *gna*, ph-a : *pha*, ch-a : *cha*, ill-a : *illa*).

MOTS : Ignace — phare — charité — châle, etc.

PHRASES : La charité du digne curé — le châle de ma mère — une bûche sèche — etc.

4<sup>o</sup> Sons composés (*eu-ou-ai-in-un-on*, etc.) précédés d'articulations simples : b-eu : *beu*, d-au : *dau*, j-eu : *jeu*, etc.

MOTS et PHRASES comme dans les numéros précédents.

5<sup>o</sup> Diphtongues (*ia-ic-îd-io-ai-ieu*, etc.) précédés d'articulations simples : b-ia : *bia*, n-îd : *niè*, p-ic : *piè*, etc. MOTS et PHRASES.

6<sup>o</sup> Articulations doubles (*bl-cl-fl-br*, etc., (2) suivies de sons simples : bl-a : *bla*, cl-a : *cla*, pl-a : *pla*, etc. Mots et phrases.

7<sup>o</sup> Articulations doubles suivies de sons composés : bl-eu : *bleu*, cr-eu : *creu*, ps-au : *psau*, st-u : *stu*.

(1) *que fe-che-cre-cle-ille*. Prononcez celle-ci comme dans le mot *famille*.

(2) *Ble, cle, fle*, etc.

8<sup>o</sup> Syllabes inverses : *ab-ac-ad*, etc.

9<sup>o</sup> Syllabes inverses, doubles consonnes : *affe, iffe, offre, isse*, etc.

10<sup>o</sup> Son précédé et suivi d'une articulation : *buc bal-sac*, etc., (1).

11<sup>o</sup> Sons composés modifiés par une articulation finale qui se prononce : *ans, ouf, euf, eur, oir*, etc.

12<sup>o</sup> c== lorsqu'il est suivi 1<sup>o</sup> de x ou d'une consonne finale qui se prononce : *ex, eb*, etc ; 2<sup>o</sup> d'une double consonne suivie d'un e muet : *effe, elle*, etc.

13<sup>o</sup> Sons équivalents : â *hâ ha ! ah !-e eu œu—è hê ai est—ô au eau hô— un um hum—ail aille—euil euille*, etc., etc.

14<sup>o</sup> Lettres nulles : *tabac, estomac, rue, fluu, jus*, et.

15<sup>o</sup> Règles particulières pour quelques sons et quelques articulations.

16<sup>o</sup> Exercices sur les liaisons : Les enfants heureux. Les enfant zheureux.

À la suite de chaque difficulté on doit mettre sous les yeux des élèves un grand nombre de mots et de phrases s'y rapportant (2).

### Différents procédés de lecture

1. *L'ancienne méthode* dite d'*épellation*. — Elle consiste à donner à chaque consonne le nom que tout le monde connaît : *bé, cé, dé, effe, gé*, etc. Chaque syllabe est considérée comme ayant autant d'éléments que de lettres, ex. : le mot *austérité* s'épelle : a-u-s : *aus—t-é* accent aigu *té-austé—r-i : ri-austéri—t-é* accent aigu *té-austérité*. Cette épellation est généralement accompagnée d'un petit ton chantard très désagréable.

Le procédé d'*épellation* est absolument

(1) Syllabe close.

(2) *Le Premier Livre des Enfants* de M. J.-B. Cloutier est fait d'après la méthode rationnelle.

illogique et ne tient aucun compte de l'âge des élèves qui le subissent.

Prenons les mots *agréable, mouchoir, cheval, psuume, pyramide, structure* et épelons-les d'après l'ancienne méthode. Agréable : *â-gé-erre-é* accent aigu *gré*=â*gré-â*=â*gréâ-bé-elle-é*=ble=agréable. Il est impossible, à travers ce galimatias, qu'un pauvre petit élève de six ou sept ans découvre le mot : *agréable*. On lui a fait dire, au commencement et au milieu du mot : *â*, mais en lisant tout le mot on le force à prononcer *a* aigu. Il a épelé : *bé-elle-é*, suivant l'oreille ces trois lettres doivent donner la syllabe *blé*, mais non, en vertu de la loi du plus fort, c'est *ble* qu'il faut dire. *Bé-elle-é* : *Ble !* ça n'a pas de sens commun. L'analyse des autres mots nous offrirait de nouveaux amusements. Mentionnons seulement l'effort désarticulant que les bambins sont obligés de faire pour épeler : *p-y grec*=pi dans *pyramide* ; *â-gé-erre-é* accent aigu dans *agréable* ; *s-t-r-u-c struc* dans le mot *structure*. Rien de plus pénible que de voir des enfants intelligents au prise avec ce *s-t-r-u-c=struct* et d'autres syllabes aussi difficiles. Ce n'est pas surprenant si beaucoup de petits Canadiens se dégoûtent de l'école dès la première ou la seconde année de leur scolarité. On se découragerait à moins.

II. *Méthode de Port-Royal*.—Les consonnes sont désignées comme dans la méthode phonique : *b be, c que, d de, f fe, etc.*, mais on suit l'ancienne épellation en décomposant les syllabes en autant de parties que de lettres.

III *Méthode syllabique*.—Sans épellation, où l'on se contente de prononcer les syllabes sans les décomposer. Ainsi, *sévérité* se lit *sé-vé-ri-té*.

IV. *Méthode phonique*.—D'après ce procédé, le plus rationnel, la syllabe ne se décompose qu'en deux éléments : le *son* et l'*articulation*. Exemple : *bâton* s'épelle : *be-â*=*bâ-te-on*=ton, *bâton* ; *pyramide* : *pe-y*=*pi-*

*re-a* (1)=*ra*, *pyra-me-i*=*mi*, *pyrami-de-e*=*de*, *pyramide* ; *charité* : *che-a*=*cha-re-i*=*ri*, *chari-te-é*=*té*, *charité* ; *agréable* : *a*-(2) *gre-é*=*gré*, *agré-a*, *agré-a-ble-e*=*ble*, *agréable* ; *monde* : *me-on*=*mon-de-e*=*de*, *monde*, etc.

*Une première leçon de lecture d'après le procédé phonique*

a (aigu) e (non pas é) é (une seule émission, ne pas dire : *accent aigu*), è.

b (be) d (de) f (fe) l (le) m (me) n (ne) p (pe) r (re).

a e é è  
b d f l m n p r

En faisant réunir ces quatre sons et ces huit articulations nous avons trente-deux syllabes, telles que

ba be bé bè  
ma me mé mè  
pa pe pé pè

avec lesquelles nous formons des mots et des phrases : *bé-bé — pa-pa — mère — rame* ; le *bébé—le papa—la mère—la rame*. Pour ne pas jeter la confusion dans l'esprit des enfants, ne faire apprendre que quelques lettres à la fois, sons et articulations, puis en former immédiatement des mots et des petites phrases que les débutants écrivent sur l'ardoise.

En même temps qu'ils apprennent à lire ces petites phrases, les enfants apprennent à les écrire. Dès leur première journée de classe, ils ont *lu couramment* et *écrit* des mots à la portée de leur jeune intelligence.

Quelle différence avec le bon vieux temps où nous devions passer à travers mille difficultés avant d'avoir la douce satisfaction de lire quelques mots et quelques phrases sans le secours de personne ! Il fallait d'abord épuiser une série de *lettres* majuscules et

(1) Aigu.  
(2) Aigu comme dans le mot *pape*.

minuscules, italiques, gothiques, etc., etc. Venaient ensuite une myriade de syllabes que l'on nous faisait épeler en chantant. Les mots apparaissaient à la page VINGT et quels mots ! *béguin, carlin, égrugeoir*, etc. Ça défilait comme ça de la page 20 à la page TRENTE-DEUX ; la plupart du temps ces enfilades de mots étaient imprimés en caractère *bréviaire* : jugez ! Enfin, à la page trente-deux, il nous était donné de lire des phrases à jamais inoubliables : *les couteaux coupent—les épingles piquent—le feu brûle*, etc. (1)

### Lecture à haute voix

La transition du syllabaire au livre de lecture courante est une époque très importante pour les élèves. Lorsqu'ils ont appris toutes les combinaisons dont se compose le *Premier livre des enfants* de M. Cloutier, ils sont en état de déchiffrer, en les décomposant, tous les mots de la langue, même les plus difficiles ; mais comme chaque difficulté a été apprise isolément, ils ne sauraient les résoudre sans l'aide du maître, lorsqu'elles se trouvent réunies dans un même morceau. Cependant il est temps de les faire passer au second livre, le *Petit cours de lecture* de M. Lagacé, par exemple.

Cette transition doit s'opérer par le travail de la décomposition.

Ce travail consiste 1<sup>o</sup> à décomposer en syllabe tous les mots que l'enfant ne peut lire à première vue ; 2<sup>o</sup> à extraire des syllabes les combinaisons de lettres qui offrent des difficultés et recourir aux éléments.

Voici quelques exemples :

On veut faire lire la première leçon du

*Cours de lecture à haute voix* : " Je suis à l'école. Je viens à l'école pour apprendre quelque chose qui me soit utile, etc."

L'élève, à première vue, ne pourra lire sans faute ces petites phrases si faciles qu'elles soient, car les difficultés qu'elles renferment se trouvent échelonnées à diverses parties du syllabaire.

Il échouera d'abord sur *suis*. Nous irons à la page 26 du *Premier livre*, chapitre des diphtongues, et nous lui ferons lire *ui*, que nous ferons ensuite précéder de *s*, et il lira *sui*, ajoutant à la fin *s*, nous lui dirons que cette lettre est nulle pour la prononciation du mot *suis* mais qu'elle doit se joindre à la lettre *è*, page 64, chapitre des liaisons. Le reste de la phrase ne présente plus aucune difficulté.

" Je viens à l'école, etc."

Pour lui apprendre le mot *viens*, il faudra recourir au chapitre des équivalents, page 57, et lui rappeler que *en* se prononce quelquefois in : *bien, gardien, mien*, etc., pour la liaison, faire la même chose que dans la phrase précédente ; pour *ou*, son composé modifié par une articulation finale qui se prononce, page 39.—*Apprendre* :

Les consonnes composées répétées *bb, cc, dd, ff, mm, nn, pp, rr, ss, tt*, se prononcent comme une consonne simple, page 59.

Quand l'élève aura ainsi appris à lire isolément tous les mots des deux phrases ci-dessus, on pourra les écrire sur le tableau, en doubles lignes, de la manière suivante :

Je suis à l'école.

Je sui za lékol.

Je viens à l'école pour apprendre quelque

Je vi-in za lékol pou raprendre kelke chose qui me soit utile.

choze ki me soi tutile.

Il faut veiller à ce que les enfants prononcent correctement et articulent énergiquement en lisant. Les habituer à bien rendre les sons *a* aigu et *à* grave *e, é, è* et non pas

(1) Ce n'est pas croyable, mais un libraire de Québec nous disait dernièrement qu'il se vend encore des milliers de ces "alphabets" dépourvus d'ordre, de bon sens et de méthode.

a aigu, *in, un, an, (vent et non pas rin) ou, oï, et non pas ouë* ; ainsi le mot *soir* doit se prononcer *sour*. Ne pas les laisser chanter ou traîner sur les mots. Les faire arrêter et respirer très souvent. Ex. : “ La partie inférieure d’une montagne prend le nom de pied | et la partie supérieure | celui de cime ou de sommet.—Bien des ruisseaux | grossissent au point | que leurs eaux sortent de leur lit | et inondent les prairies avoisinantes.”

A part la *prononciation, l’articulation* et le *ton* qui doivent toujours être convenables, il faut tenir compte des *pauses* qui sont de première importance en lecture. En général, on fait une pause légère après la virgule ; une pause double après un point-virgule, un point d’exclamation, deux points ; une pause triple après un point ou un point d’interrogation.

Ex. : “ Arrête, | sot lecteur, | dont la triste manie détruit de nos accords la savante harmonie ; || Arrête, | par pitié ! || Quel funeste travers, | En dépit d’Apollon te fait lire des vers ? || etc.

Bien lire est un art difficile qu’il est donné à quelques-uns seulement d’acquérir ; mais tout le monde, surtout l’instituteur et l’institutrice, est tenu de savoir lire d’une manière intelligible d’abord, intelligente ensuite. Qui pourrait affirmer que dans notre corps enseignant il n’y a plus ni vices de prononciation ni vices d’intonation ?

Les exercices de récitation complète les exercices de lecture. *Quiconque récite bien lit bien*. Les élèves tireront de cet exercice plus d’un profit : d’abord celui de cultiver leur mémoire ; ensuite, ils acquerront ce qui leur manque le plus, des idées, et avec des idées des termes propres et des expressions choisies pour les rendre ; enfin ils sauront reconnaître les beautés des pages qu’ils auront apprises, car ces beautés ne se révèlent

pas toujours du premier coup. “ Il n’importe pas que les élèves apprennent beaucoup, mais il importe qu’ils apprennent bien.”

(à suivre.)

C.-J. M.

---

### Code pédagogique ou préceptes généraux d’enseignement

#### PRÉCEPTES

#### I

*L’enseignement doit toujours se donner suivant les règles de la nature*

L’évolution mentale, aussi bien que l’évolution sociale, se fait suivant des règles immuables qu’il serait souverainement imprudent et blâmable de méconnaître.

L’enfant est une jeune plante, fragile et délicate. Autant il serait insensé de vouloir faire porter à un arbuste des fruits avant des fleurs, autant il serait absurde de demander au jeune élève de s’assimiler des notions au-dessus de son intelligence. On ne peut impunément accélérer la végétation d’une plante. Il en est de même de l’esprit de l’enfant.

Le secret ici, est de bien étudier l’élève, de descendre jusqu’à lui pour lui prendre la main et marcher avec lui en le guidant à travers les aspérités de la route à parcourir.

Écoutez le joyeux bavardage du bébé de cinq ans ; admirez l’adresse avec laquelle il interroge, l’impeccable logique avec laquelle il conclut et vous serez émerveillés devant le nombre et la variété de ses connaissances. C’est évidemment grâce à l’évolution naturelle de son esprit qu’il a pu acquérir cette relativement grande somme de connaissances.

Vous comprendrez alors que le rôle de

l'instituteur doit consister à *diriger* l'enfant dans le chemin de la vertu, en prévenant ou en corrigeant ses défauts.

Ne cherchons donc pas nos procédés d'enseignement ailleurs que dans les lois naturelles. La vraie méthode est dans la nature, là seulement.

Nous venons de donner la raison d'être, le "pourquoi" du précepte cité; cherchons-en le "comment," le moyen de l'appliquer à l'enseignement en général.

Soyons pour les tout petits enfants, les continuateurs de l'œuvre maternelle. Faisons comme la mère intelligente. Montrons et nommons. Répétons souvent et faisons répéter. Aidons-nous des connaissances acquises pour en faire découvrir d'autres. Puis, petit à petit, insensiblement, imperceptiblement, sans bonds ni brusques saccades, enseignons des idées, des faits au lieu de mots et de formules. Ne contraignons pas l'enfant à mettre dans sa mémoire des choses incomprises qui parfois ont été incomplètement ou mal expliquées. Ne présentons pas à sa trop jeune raison des dissertations abstraites, vides de tout attrait.

Agir autrement, c'est méconnaître les règles les plus élémentaires de la pédagogie et délibérément, fouler aux pieds les lois immuables de la nature.—(*Moniteurs des Instituteurs.*)

A. A.

### Considérations pédagogiques

#### II

Autrefois, l'instituteur apprenait son art expérimentant sur les âmes des enfants, comme les médecins apprenaient la pratique de leur profession par des expériences sur les

corps de leurs semblables. C'était la *méthode empirique*, qui est remplacée partout par la méthode rationnelle, depuis que nous avons commencé à étudier sérieusement l'histoire de l'éducation et des principes qui sont la base de la pédagogie. Il nous est permis d'espérer que nous sommes tout près du jour où l'on considérera comme criminel le fait de confier les enfants à ceux qui ignorent la science et l'art de l'éducation. Comme le prêtre et le médecin, l'instituteur doit avoir une *formation spéciale* et, par conséquent, il doit y avoir des *écoles de pédagogie*, comme il y a des *collèges de théologie et de médecine*. *L'École normale est aussi essentielle au système d'éducation que l'école élémentaire, le collège ou l'université.* Les nombres et les majorités ont chez nous une influence si absolue sur l'opinion publique, que nous oublions aisément que ces nombres et ces majorités n'ont aucune relation avec la vérité, la justice, la religion et la civilisation. En éducation, ne doit-on pas considérer principalement la bonté des écoles que nous avons, plutôt que d'en calculer le nombre ?

Les Américains, catholiques ou protestants, feraient preuve d'un esprit plus large et plus sage en abandonnant une controverse irritante dans laquelle il n'y a rien de nouveau à dire, et en se mettant à l'œuvre pour améliorer les méthodes éducationnelles.

L'espèce d'école qui forme les meilleurs hommes et les meilleures femmes aura le dessus. Nous vivons dans un siècle de raisonnement inductif, d'expérience et d'observation, et nos théories ne prévaudront que si l'application de nos principes est justifiée par les résultats.

MGR SPAULDING,